**Crash du Vol Rio-Paris. Ces terribles minutes qui ont précédé le crash**

Le bureau d’enquêtes et d’analyses révèle dans une note rendue publique (<http://www.bea.aero/fr/enquetes/vol.af.447/point.enquete.af447.27mai2011.fr.pdf>) aujourd’hui le récit précis des dernières minutes avant le crash de l’Airbus A330 du vol Rio-Paris, il y a deux ans, qui a causé la mort de 228 personnes.

La note reprend le déroulé du vol AF447, depuis le décollage de l'Airbus Airbus A330, à 22 h 29, ce 31 mai 2009. A bord, 216 passagers et 12 membres d'équipage, qui vont vivre une descente de plus de 3 min, jusqu'au crash.

**"ça devrait bouger un peu plus"**

Rien de particulier à signaler dans les heures qui suivent le décollage, sinon que les pilotes préviennent l'équipage que "ça devrait bouger un peu plus que maintenant". Un peu avant, le commandant de bord assiste au briefing entre les copilotes, puis quitte le poste d'équipage pour se reposer.

Tout se précipite à partir de 2 h 10 min 05 secondes. Le pilote automatique et l'auto-poussée se désengagent, l'avion part en roulis à droite, le pilote agit sur ses commandes, l'alarme de décrochage se déclenche deux fois de suite. On suit dans le détail les actions entreprises par les pilotes, les réactions de l'appareil, les indications de vitesse, d'incidence, le retour du commandant de bord, et les dernières poignées de seconde avant la fin des enregistrements, à 2 h 14 min 28.

Avec ce résumé du BEA :

**"Après le désengagement du pilote automatique, l'avion est monté jusqu'à 38.000 pieds, l'alarme de décrochage s'est déclenchée et l'avion a décroché. Les ordres du pilote ont été majoritairement à cabrer. La descente a duré 3 min 30, pendant laquelle l'avion est resté en situation de décrochage. L'incidence a augmenté et est restée supérieure à 35 degrés. Les moteurs ont fonctionné et toujours répondu aux commandes de l'équipage".**

**Une note intermédiaire sur les nouveaux faits établis**

Ce sont les informations parues dans la presse ces derniers jours qui ont poussé le BEAà communiquer plus tôt que prévu sur les premières indications révélées de l'étude des boîtes noires repêchées dans l'océan après le crash du vol Rio-Paris AF447.

"Cette note", prévient le Bureau, "décrit de manière factuelle l'enchaînement des évènements qui ont conduit à l'accident, et présente de nouveaux faits établis. Dont la confirmation que la composition de l'équipage était conforme aux procédures d'Air France, et que le commandant de bord, en repos, est revenu dans le poste de pilotage environ 1 min 30 après le désengagement du pilote automatique.

Au-delà des éléments factuels, les premières analyses seront développées dans le rapport d'étape dont la publication est prévue à la fin du mois de juillet. Les causes de l'accident, rappelle le BEA, ne seront déterminées qu'après un long et minutieux travail d'enquête.

**Indignées par les fuites médiatiques, les familles des victimes écrivent au Premier ministre**

Hier, les associations de familles de victimes ont écrit à François Fillon, afin de lui faire part "de leur profonde indignation" quant "au déroulement chaotique de l'enquête technique" et aux fuites dans la presse relatives au crash du vol Rio-Paris.

Les familles "souhaitent vous faire part de leur profonde indignation et de leur vive inquiétude quant au déroulement chaotique de l'enquête technique" menée par le BEA.

"Depuis le début de l'exploitation des données" contenues dans les boîtes noires repêchées début mai, au large du Brésil, "nous assistons à une large divulgation d'informations qui devaient rester confidentielles jusqu'au rapport final".

**"Une grande suspicion"**

Les familles s'étonnent que ces fuites tendent à privilégier la thèse de l’erreur humaine et à exonérer Air France et Airbus, "mises en examen dans le cadre de l'enquête judiciaire". Selon elles, ces faits "discréditent l'autorité d'enquête", le BEA, et "génèrent une grande suspicion sur l'indépendance de cet organisme au regard des fuites orchestrées".  
Les quatre associations de proches de victimes signataires de la missive demandent à François Fillon "de rappeler aux différents protagonistes les impératifs de rigueur, confidentialité, justice et déontologie auxquels ils n'auraient jamais dû déroger".  
Hier, le "Wall Street Journal" a affirmé que l'accident du vol AF447 en juin 2009 était dû à des erreurs de pilotage et un mauvais suivi des procédures habituelles. Et selon le magazine allemand "Der Spiegel" citant un expert ayant participé à l'analyse des boîtes noires, le commandant de bord ne se trouvait pas dans le cockpit au moment où la première alarme a retenti.